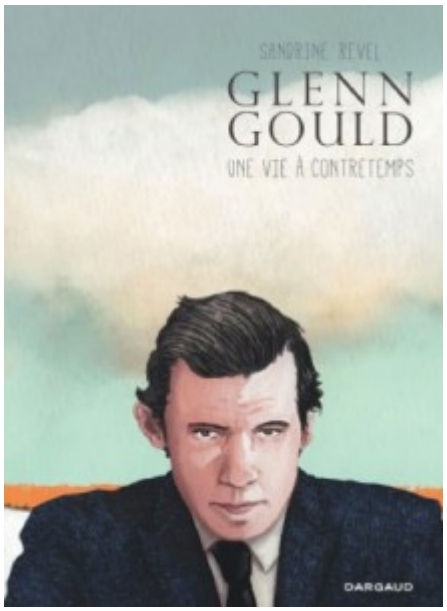
Glenn Gould en BD



Livres. BD événement. Compte rendu critique. Glenn Gould par Sandrine Revel (Dargaud). C'est d'abord une bande dessinée avant d'être l'illustration de la vie et de l'œuvre du pianiste canadien. C'est à dire que le lecteur y trouve et s'y délecte d'une construction dramatique qui passe d'abord par l'image, le séquençage des tranches de vie, la mise en page et la force parfois très poétique des créations graphiques. Par le truchement des images et des compositions chromatiques de ce « roman graphique » (dixit l'auteure), le lecteur accède à cet imaginaire puissant qui inspire à Gould, ses choix artistiques et ses choix de vie. C'est un solitaire, un poète, un surdoué génial qui socialement et humainement eut quelques difficultés à communiquer et à fonctionner. Mais comme tous les concepteurs, la force de la pensée agit comme une machine productive d'une redoutable efficacité, tel un ordinateur à l'échelle humaine.
Le cas Gould est fascinant et excellemment évoqué ici, parce qu'il est multiple. Ses points d'ancrage dans la réalité, ses repères et ses références ne sont pas les nôtres : le pianiste est d'abord un poète, un transmetteur et un passeur certes mais aussi, surtout, un artiste interprète qui vit et joue la musique comme s'il la composait. Il est logique dans ce sens que l'enregistrement, matière recomposable à l'infini ait tant fasciné le musicien, désormais occupé à sa propre œuvre, non plus face au parterre d'un public passif et demandeur, mais comme un défi lancé à lui-même, la nuit, dans l'écrin d'un studio d'enregistrement, où sa mise singulière (chaise basse et mitaines aux doigts), le poète façonne la matière sonore comme le potier sur son tour, avec pour seule limite, la fatigue et sa passion qui porte un imaginaire foudroyant.

Le cas Gould est un comble : il incarne la figure d'un artiste qui s'est dédié à sa propre œuvre en refusant le système du concert (décidant ainsi de ne plus jouer en public), et pourtant le pianiste demeure toujours aujourd'hui, l'une des figures pianistiques les plus populaires. Il interroge le son, repousse les frontières de l'enregistrement, avait en réalité déjà imaginé l'ère d'internet où chez lui, l'auditeur lambda peut écouter le morceau qu'il souhaite au moment de son choix. En plus du poète ingénieur du son et du visionnaire, il faut aussi parler de l'improvisateur hors pair et de l'acteur capable de jouer dans les nombreux documentaires et reportages qui lui ont été dédiés, y compris les entretiens factices/réels (entre autres ceux signés Monsaingeon), écrivant/scénarisant ses interventions (à la paroles près) et aussi concevoir tout autant les répliques (y compris la formulation des questions) des autres intervenants : Gould était donc aussi un formidable réalisateur. Il ne faisait pas que penser la musique : il la voyait. Faire corps avec la musique, plutôt que d'en faire un faire valoir vers le public. Donc vivre dans la musique par l'enregistrement.



Le roman débute par un ciel nuageux et pluvieux, un tableau rêvé pour Gould (qu'il préfère au soleil) ; des nuées mouvantes et inquiétantes, mobiles, propices à sa rêverie intérieure; de planches en planches, le parcours se précipite, par fragments et séquences restituées avec une urgence et une précision, réaliste et poétique à la fois : le jeune Gould encadré par ses parents (et même couvé par sa mère Florence Gould) ; et déjà un bouillonnement intérieur qui envisage films, reportages, radios, scénarios… ; la nécessité première d'être concertiste selon son agent-confident Walter qui est aussi un second père ; ses angoisses nocturnes, son obsession de l'enregistrement, sa volonté très précoce

d’abandonner les concerts pour composer : c’est à dire faire corps avec la musique. De fait, sensible à la musique de Schoenberg et bien sûr de Bach,- que lui fait découvrir son professeur, monsieur Guerrero, Gould compose ses premières pièces dans le style dodécaphonique. Dans Bach, Gould s’évade et se libère comme un nageur dans un océan d’eau caressante et vivifiante : ses Variations Goldberg feront le tour du monde et demeurent la vente record de la maison de disque qui les a produit.

Sandrine Revel réinvente les règles de la biographie musicale.

Glenn Gould : vivre la musique

La bande-dessinée exprime tous les chants intérieurs qui font le mythe Gould aujourd’hui : un être qui a vécu pour son seul amour, la musique. Ainsi surgit un être libre, d’une certaine façon sauvage, indépendant, secret, mystérieux, … et maladif, à la consistance fragile. Savait-il que son temps était compté? En conçut-il une sorte de course intime exigeant l’impossible et le sublime ?
Loin de lui le miroir aux vanités d’une vie starisée, plébicitée, médiatisée qui au détriment de la musique, flatte le narcissisme et l’image exclusive de l’artiste (théorie du « singe gibraltarien », cf p 105). Gould casse le star system et toute une conception du marketing musical. Grâce à lui, la musique de masse trouve par la technologie un moyen de s’accorder au travail de l’interprète qui ne peut être que personnel et intime.

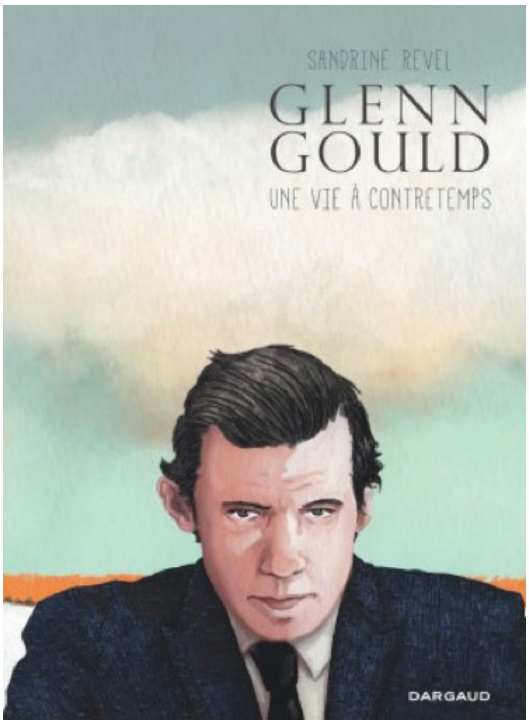
L’auteure en fait un héros attachant (car c’est aussi une fiction qui a sa part romanesque assumée) ; le crayon souligne l’élégance de Gould, sa délicatesse, sa sensibilité, sa culture ; la

dessinatrice joue avec le graphisme des cordes, des touches, la forme même du piano. Le travail soigne le contraste des couleurs avec la blancheur (fragile et gracieuse) des mains, de Gould lui-même ; présent et passé se mêlent, ils permettent la précision des souvenirs de Gould et les témoignages de ses proches, avec une proposition personnelle sur sa fin de vie… Du début à la fin, le regard reste profondément personnel. En usant d'un trait suggestif, en soignant elle aussi l'architecture de son roman visuel, Sandrine Revel, dans » Glen Gould, une vie à contretemps », signe là un témoignage bouleversant sur la vie et l'oeuvre du pianiste canadien décédé le 4 octobre 1982. Chef d'œuvre donc CLIC de classiquenews.com

En fin d'ouvrage, l'auteure précise le monde sonore et musical qui l'a inspiré pendant la genèse et la réalisation du roman, soit la citation des extraits enregistrés par Gould (avec date et label concernés) : une sélection discographique qui vaut guide d'écoute et d'achat à suivre évidemment (entre autres, Bach, Beethoven, Byrd, Sibelius, Brahms…

Sandrine Revel : Glen Gould, une vie à contretemps. Éditions Dargaud, 130 pages. Parution : printemps 2015.

BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel (Dargaud)



BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel (Dargaud). GOULD en BD… Génie du Piano, visionnaire hypocondriaque et agoraphobe au point de s'isoler dans l'intimité du studio, le pianiste canadien Glenn Goudl, décédé en 1982 à 50 ans, laisse un héritage au disque aussi phénoménal et majeur que celui d'un Karajan. Ses Variations Goldberg de 1957 demeurent le plus grand succès à la vente chez Columbia. Qui était l'homme ? Quels ont été ses obsessions, ses phobies, sa quête mêlant idéal musical et sécurité absolue ? Il se disait homme de communication avant d'être pianiste. Un comble pour un être qui n'a cessé de se dédier à son esthétique personnelle et solitaire, loin des performances collectives en public, dans le silence de la nuit. En 128 pages, à la fois documentaires donc réalistes, mais aussi oniriques révélant les rêves intérieurs du pianiste énigmatique, Sandrine Revel sait captiver l'intérêt du lecteur. Y a t il un mystère Gould ? Oui assurément, et par l'image et le texte, l'auteure en dévoile l'épaisseur, les manifestations polymorphes, plus que le contenu. **Prochaine critique développée dans** **le mag livres, cd, dvd de classiquenews.com**

BD. Glenn Gould, une vie à contretemps. Sandrine Revel (Dargaud 9782205070903). Parution : printemps 2015.